

Jean 15

« Demeurez dans mon amour »

« Demeurez dans mon amour et vous porterez du fruit en abondance. » Quelle belle parole, **quel beau thème choisi pour cette semaine où nous sommes invités à vivre l'œcuménisme.** Lorsqu'on parle d'amour, cela nous convient, ce n'est pas un sujet délicat qui nous sépare, cela n'évoque pas les différences entre catholiques, anglicans, orthodoxes et protestants – traditionnels et évangéliques – il n'y a pas à questionner, à critiquer, on peut tomber tout de suite d'accord !

En plus, en ces jours-ci où toute relation est difficile, l'évangile nous offre cette image de la vigne. La vigne demande beaucoup de soin et dans le Premier Testament, Dieu est celui qui se démène pour sa vigne, pour Israël. La vigne, c'est l'image biblique par excellence pour parler de relation, pour parler d'amour ! Une relation visible et invisible, au-delà de toute séparation. Dans notre texte, Jésus parle à ses disciples, aux sarments. Lui, la vigne, sera bientôt crucifié. **Même si physiquement, je ne serai plus parmi vous, dit Jésus, la sève continuera à couler et à donner vie.** Presque 2000 ans plus tard, l'Histoire a donné raison à cette promesse. Oui, si nous restons unis à lui, nous portons du fruit. Peu importe si aujourd'hui, nous nous disons orthodoxes, catholiques, anglicans ou protestants.

Demeurez dans mon amour. Or, on ne parle pas ici d'un amour bisounours, d'un amour naïf et irréel et d'une relation superficielle. Il ne s'agit pas ici d'un amour donne raison à tout le monde, qui dit que nous sommes tous pareils et tous d'accord. Et qu'il ne faut surtout pas évoquer des sujets qui risquent de déranger cet amour-là. La vigne évoque la relation. Mais soigner la vigne, c'est aussi la travailler, la tailler. **C'est une image à la fois réconfortante et tranchante.** Le christianisme est né en se séparant du judaïsme. Et malheureusement aussi, au cours des siècles, des chrétiens ont stigmatisés, rabaissés, expulsés et tués des juifs. Car ils n'étaient pas attachés à la vigne, à Jésus. Et que dire des croyants d'autres religions et des non-croyants ? Même au sein du christianisme, il y a eu des clivages. Notre semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous le rappelle bien. Qui a la bonne foi ? Qui est bien attaché au Christ ? Qui doit être coupé et jeté au feu ? Là, on est loin de cette parole que l'on entend aussi dans l'évangile : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés...

Même personnellement, je ne me sens pas toujours un bon sarment, bien attaché à la vigne. Cette image de la vigne m'agace même. Cette parole qui dit : je suis la vigne, sans moi, tu ne peux rien faire. C'est **une image très exclusive**. Elle est typique pour l'évangile de Jean, où Jésus dit aussi : Je suis la lumière du monde, je suis le bon berger, je suis le chemin, la vérité et la vie. De belles images, qui mettent Jésus sur un piédestal, loin d'être notre serviteur et notre ami. Quelle est ma place à ses côtés, si je ne veux pas qu'il **m'étouffe** ?

C'est là que revient la question de la relation, mais autrement, cette fois. « Je suis, JE ! » c'est ce qu'un enfant dit lorsqu'il a découvert qu'il est un être unique, différent de l'autre. **En disant « je suis », une relation devient possible**. Il serait simpliste de dire que c'est une expression égoïste. Je suis, dit Jésus, et toi, qui es-tu ? Qui êtes-vous ? Pour lui-même, comme pour tout juif, Dieu était « Je suis ».

Quel est ton nom, demanda Moïse à Dieu. Et **Dieu lui dit : « JE SUIS QUI JE SERAI. »** Le Dieu de la Bible cherche la relation, mais pas une relation qui infantilise, qui fait de nous de simples serviteurs, qui enlève notre capacité et notre devoir de penser pour nous-mêmes. Celui qui dit : Je suis, se révèle à nous et cherche un vis-à-vis. Il cherche des « tu ». Des êtres capables d'entrer dans une relation adulte. Des êtres qui savent répondre à la question : et toi ? Et « je » et « tu » n'évoquent pas une relation de serviteurs, mais d'amis.

Quelle richesse, de pouvoir se dire catholique, anglican, protestant. **De pouvoir et même de devoir dire ce qui fait partie de mon identité pour entrer en relation**. Je suis. Et toi, qui es-tu ? Et vous ?

La vigne, une image de relation, une image tranchante. Car Jésus ne nous propose pas une relation qui nous berce et qui nous endort. Qui nous enferme dans une communauté, dans une religion, dans des dogmes qui nous empêchent de penser librement.

Si l'image tranche, elle tranche partout. Le vigneron doit tailler sans cesse. Si une branche porte des fruits cette année, il faut la couper en hiver pour que l'année suivante, une autre puisse en produire. Notre vie est toujours une vie avec et malgré ses blessures. Parfois, il faut couper pour que la sève puisse couler ailleurs. **Pour laisser de la place à la vie nouvelle, à une création nouvelle**. Jésus lui-même, la vigne, sera abattu. Il nous demande de demeurer en lui, alors que lui ne demeurera pas. Mais « je suis » restera. Ou plutôt : « Je serai ». Car Dieu continue à nous poser la question : et toi, et vous ?

C'est toute la force de l'image de la vigne. C'est la force de la sève qui monte et qui coule et qui fait vivre. Elle coule dans nos veines. Elle dit la vie malgré la mort, malgré les ruptures, les

clivages, les blessures. De nombreuses grappes ont poussées depuis la crucifixion de Jésus. Depuis la séparation et le deuil.

Ensemble, nous portons du fruit, nous ici présent, des frères et des sœurs en Christ. Nous portons du fruit qui ne nous sert pas à nous, ou pas uniquement. Nous pouvons espérer qu'il nourrisse ceux qui passent et qui ont envie de cueillir nos raisins.

Nous portons du fruit, si nous n'avons pas peur de nous laisser animer par l'amour divin. Si dans nos veines peut couler cet amour qui ose dire : je suis. Un amour qui écoute ensuite la réponse à la question : « Et toi, qui es-tu ? »

Roos Van De Keere